

2.2.3. - Le Camp d'internement de Louviers ou « la carrière aux nomades » (1940-41)

Sur la départementale qui conduit à Elbeuf, à 1500 m environ du carrefour, le coteau forestier est entamé par la blessure blanche d'une carrière désaffectée. Sur le bord de la route, une plaque commémorative évoque ici une histoire bien souvent méconnue.

La carrière « Plumet » constitue en effet un des endroits (carrières ou constructions abandonnées, grottes, environnements de décharges) témoignant du sort réservé aux nomades et des discriminations subies par les gens du voyage, qui connaissent leur apogée avec les assignations à résidence prescrites par la loi du 6 Avril 1940 et les internements ordonnés en Octobre 1940 par l'occupant allemand.

C'est ainsi que le 6 Novembre 1940, le Préfet de l'Eure décide, sans concertation, d'implanter à Louviers, au « *cœur du département et bien desservi par la route et le train* », un camp destiné à regrouper tous les nomades du département de l'Eure. Ceux-ci arrivent alors par vagues successives, au gré des interpellations ou des transferts depuis les prisons.

Les conditions de vie au camp sont déplorables : tentes de fortune, abris précaires dans les grottes ou les excavations héritées de l'exploitation des carrières, exposition aux intempéries et au froid dans un espace restreint entouré de barbelés et gardé par la Gendarmerie. Les petits enfants et les vieillards sont particulièrement exposés alors que maladies et décès jalonnent ce séjour forcé.

Les intéressés vendent, pour survivre, les menus objets fabriqués au camp, mendient. Ils sont parfois autorisés à fournir une main d'œuvre d'appoint aux paysans locaux, ou bien ils sont réquisitionnés pour des travaux d'intérêt général. L'entrepreneur chargé de déblayer les décombres de Louviers après les bombardements refuse cependant leur concours, en accumulant des prétextes révélateurs de l'ostracisme ambiant à l'égard des populations « itinérantes ».

La situation évolue lorsque, en mars 1941, s'ouvre le camp de Jargeau, situé dans le Loiret, et destiné à recevoir les nomades du Loiret et des départements limitrophes. Les 67 nomades encore détenus à Louviers y sont transférés le 7 mai 1941, après diverses purges, décès, emprisonnements, évasions ayant diminué la population initiale, évaluable à une centaine.

La carrière est alors restituée à son propriétaire et les traces de la destination des lieux, la discrète plaque commémorative exceptée, ne subsistent plus que dans la mémoire précaire des descendants des intéressés, sédentarisés ou circulant encore dans notre région...

2.2.3. - Das Internierungslager Louviers oder "der Steinbruch der Nomaden" (1940-41)

Auf der Landstraße nach Elbeuf, etwa 1500 m von der Kreuzung entfernt, wird der Waldhang von der weißen Wunde eines stillgelegten Steinbruchs durchschnitten. Am Straßenrand erinnert eine Gedenktafel an eine oftmals unbekannte Geschichte.

Der Steinbruch "Plumet" ist einer der Orte (Steinbrüche oder verlassene Gebäude, Höhlen, Mülldeponien), die vom Schicksal der Nomadenfamilien (Anmerkung der Autoren: Sinti und Roma) und der Diskriminierung der Fahrenden zeugen, die ihren Höhepunkt mit dem Hausarrest gemäß dem Gesetz vom 6. April 1940 und den Internierungen im Oktober 1940 durch die deutschen Besatzer erreichte.

Am 6. November 1940 beschloss der Präfekt des Departements Eure ohne vorherige Absprache, in Louviers, im "Herzen des Departements mit guter Straßen- und Zugsanbindung", ein Lager zu errichten, in dem alle Nomadenfamilien des Departements Eure zusammengefasst werden sollten. Die Familien kamen in aufeinanderfolgenden Wellen an, je nachdem, ob sie verhaftet oder aus den Gefängnissen verlegt wurden.

Die Lebensbedingungen im Lager sind erbärmlich: behelfsmäßige Zelte, unsichere Unterkünfte in Höhlen oder Aushöhlungen, die vom Steinbruchbetrieb übriggeblieben waren, Wetter und Kälte auf engem Raum, umgeben von Stacheldraht und bewacht von der Gendarmerie. Kleine Kinder und alte Menschen sind besonders gefährdet, während Krankheiten und Todesfälle den erzwungenen Aufenthalt prägen.

Um zu überleben, verkaufen die Betroffenen kleine Gegenstände, die sie im Lager hergestellt haben, und betteln. Manchmal wird ihnen erlaubt, den örtlichen Bauern zusätzliche Arbeitskräfte zur Verfügung zu stellen, oder sie werden zu gemeinnützigen Arbeiten herangezogen. Der Unternehmer, der nach den Bombenangriffen in Louviers die Trümmer wegräumen sollte, verweigerte jedoch ihre Hilfe und führte Vorwände an, die auf die vorherrschende Ächtung der "fahrenden" Bevölkerung hindeuteten.

Die Situation änderte sich, als im März 1941 das Lager Jargeau im Département Loiret eröffnet wurde, das Nomadenfamilien aus dem Département Loiret und den angrenzenden Departements aufnehmen sollte. Die 67 Nomaden, die noch in Louviers festgehalten wurden, wurden am 7. Mai 1941 dorthin verlegt, nachdem die ursprüngliche Bevölkerung, die auf etwa 100 geschätzt wurde, durch verschiedene Säuberungen, Todesfälle, Inhaftierungen und Flucht geschrumpft war.

Der Steinbruch wurde daraufhin an seinen Besitzer zurückgegeben und die Spuren der ehemaligen Bestimmung des Ortes, abgesehen von der diskreten Gedenktafel, existieren nur noch in der spärlichen Erinnerung der Nachkommen der Betroffenen, die sesshaft geworden sind oder sich noch in unserer Region bewegen...